

Machiavelmania, drôle de manie

L'auteur du « Prince » semble être devenu un sujet d'études et de commentaires sans fin, d'autant plus inépuisable que, dans chaque pays, les opinions divergent.

Par Gabriel Bouchaud

Modifié le 16/02/2020 à 09:00 - Publié le 30/01/2020 à 12:39 | [Le Point.fr](#)



On connaît le machiavélisme, mais que sait-on de la machiavelmania ? En février 2020, les éditions Passés composés publieront une biographie de l'auteur du *Prince*, *Machiavel. Une vie en guerres*, de Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, grands spécialistes de la Renaissance et traducteurs. Déjà à la même période en 2019, Les Belles Lettres avaient publié une traduction de *Vie de Nicolas Machiavel*, de Roberto Ridolfi, parue en Italie en 1954. Connue de tous les spécialistes de Machiavel, cette traduction illustre à elle seule la fascination et l'influence qu'exerce encore le Florentin.

La preuve ? Dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France, on compte pas moins de 559 ouvrages ayant le nom de Machiavel dans leur titre. Les thèses soutenues sur le penseur et ses travaux se comptent par centaines. Et la visite de n'importe quelle librairie en ligne donne le vertige : on compte déjà plusieurs nouvelles éditions du *Prince* pour l'année 2019 !

Lire aussi Machiavel : la vérité du « Prince »

Le diplomate a en effet, depuis plus de cinq siècles, une influence intellectuelle énorme, particulièrement en France. Plusieurs théories l'ont positionné comme le pire ennemi de tous ceux qui pensent que l'État doit faire ce qui est moralement (ou théologiquement) juste. Jérémie Barthas, historien au CNRS, souligne deux aspects de la pensée du Florentin qui peuvent avoir poussé certains auteurs français à s'exprimer contre lui. D'abord, sa vision du rôle de l'aristocratie dans la vie politique, qui a conduit à qualifier sa pensée de « plébéienne » : « Dans *Le Prince*, Machiavel propose à un prince nouveau, dont le pouvoir est fragile, de se fonder sur le peuple. Or, Machiavel a dédié son ouvrage à Laurent II de Médicis : ce dernier était arrivé au pouvoir après un putsch fomenté par l'aristocratie et qui avait renversé la République du Grand Conseil. Se fonder sur le peuple, en 1513, signifiait réinstaurer le Grand Conseil. Machiavel invitait donc le jeune chef d'État à recréer ce qui avait été l'organe de la souveraineté populaire de 1494 à 1512. Il l'invitait à rompre son alliance avec les grands et à assumer la nécessité de prendre des mesures, éventuellement très dures, contre la partie d'entre eux la plus hostile au peuple. C'est cette radicalité révolutionnaire, exceptionnelle en théorie politique, qui continue à faire peur mais aussi à fasciner. » La proposition d'abaisser les grands et de renforcer les pouvoirs du peuple peut effectivement paraître osée : encore au XIX^e siècle, le projet inquiétait un libéral conservateur tel qu'Alexis de Tocqueville, qui reprochait à Machiavel de ne pas distinguer entre le juste et l'injuste. Tocqueville était aussi choqué par un second aspect des écrits de Machiavel : l'absence de providence divine. « C'est effectivement une pensée athée, au sens épicurien du terme, c'est-à-dire que les dieux ne se préoccupent pas de la vie des hommes », confirme Jérémie Barthas. Pour cette raison, d'ailleurs, Machiavel avait été mis à l'Index des livres prohibés par l'Église catholique.

Lire aussi Machiavel, l'éminence grise de la République de Florence

Le regard de l'Italie

Si la France est particulièrement touchée par cette opposition aux thèses de Machiavel, si rapidement après la diffusion du *Prince* dans le royaume, c'est en raison des guerres de religion. Innocent Gentillet, un penseur protestant, écrit un *Discours sur les moyens de bien gouverner et maintenir en paix un royaume ou autre principauté, contre Nicolas Machiavel*. Tout est dans le titre ! En plus de la légitimité d'un État mis à mal, cette détestation est aussi provoquée par le fait que la régence soit alors assurée par une Médicis, et qu'un Strozzi était maréchal de France et contrôlait la moitié de la dette publique du royaume de France. Les travaux de réfutation de l'œuvre du Toscan sont donc enracinés dans l'anti-italianisme (ou plus précisément

l'anti-florentisme) : les leviers de pouvoir politique, financier et militaire étant accaparés par des Italiens, toute critique de ce qui venait de la péninsule pouvait sembler bienvenue pour de nombreuses personnes, protestantes ou catholiques.

L'importance historique de Machiavel ne se réduit évidemment pas à sa réputation négative. Pour Jérémie Barthas, « Machiavel a exercé une influence profonde, dépassant les simples clivages idéologiques. Des auteurs comme Bodin, Montesquieu ou Rousseau, partageaient avec lui une bonne culture classique, qui passait notamment par l'étude de Plutarque, de Cicéron ou de Tite-Live. Les analyses de l'histoire politique de l'antiquité que Machiavel a proposées étaient originales, nouvelles et puissantes : elles ont conduit bien des intellectuels après lui à s'appuyer sur ses travaux, souvent sans le dire, pour élaborer leurs propres théories. » Cet intérêt pour Machiavel ne s'est d'ailleurs jamais démenti en France. Emmanuel Macron lui-même a écrit un mémoire sur lui, sous la direction d'Étienne Balibar, au cours de son DEA de philosophie, comme l'affirme François Dosse, historien et auteur de l'ouvrage *Le Philosophe et le Président* (Stock).

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les écrits de Machiavel n'ont jamais laissé indifférent, et ce, dès leur parution. Henry VIII Tudor, son contemporain, aurait été influencé par sa lecture, particulièrement dans sa décision de rompre avec le Saint-Siège, et dans sa gestion de la révolte du pèlerinage de Grâce. Frédéric II de Hohenzollern écrit un *Anti-Machiavel*, juste avant d'accéder au trône de Prusse et qu'il fait publier avec une préface de Voltaire. Benito Mussolini écrivit un *Prélude au Prince*, en 1924. Pour Filippo Ceccarelli, journaliste à *La Repubblica*, il ne fait d'ailleurs aucun doute que cette mise en scène de l'affection pour *Le Prince* de la part du Duce ait eu pour but de le présenter comme un homme d'État par excellence.

Lire aussi Machiavel : « Savoir entrer dans le mal si nécessaire »

Une préface de Mussolini

Luca Addante, historien et professeur associé d'histoire moderne à l'université de Turin, rappelle que cette association volontaire à Machiavel a souvent été faite dans l'histoire politique italienne du XX^e siècle : « En Italie, on utilise rarement l'adjectif de “machiavélique” pour définir un homme politique dans le style de Silvio Berlusconi ou de Matteo Renzi. Pourtant, Berlusconi, Bettino Craxi, ou même Mussolini ont écrit des introductions au *Prince*. Plutôt que d'être définis comme machiavéliques par le monde extérieur, ce sont eux qui ont eu envie de se revendiquer de la figure et de la pensée de l'auteur, et de s'identifier à la figure du Prince qu'il décrit, celle du chef charismatique par excellence. » Cela signifie-t-il que Machiavel est perçu comme une figure positive en Italie ? Pas si sûr. « On a aussi eu tendance, en Italie, à associer ce penseur au proverbe “la fin justifie les moyens”, ce qu'il n'a pourtant jamais écrit », nous rappelle Luca Addante ; « Mais comme on est

en Italie, on a aussi tendance à valoriser les politiciens roublards : le terme est véritablement ambivalent. On peut aussi souligner cette ambivalence en Italie dans la mesure où nous utilisons le terme de “machiavélien” (machiavelliano, NDLR), plus neutre que “machiavélique”, qui sous-entend justement cette tendance à la ruse, à la tromperie. Cette distinction est présente en italien, mais pas systématiquement dans d'autres langues, ou le terme “machiavélique” est utilisé quasiment exclusivement. »

Lire aussi Machiavel, un homme à femmes

Voilà pour une présentation non exhaustive de son influence politique en Italie. Aujourd'hui, pourtant, l'héritage intellectuel de Machiavel est un peu malmené : « Machiavel est souvent mis à toutes les sauces : on trouve des livres qui font du “Machiavel pour les managers”, “Machiavel pour les mamans”. Après des siècles de scandale, durant lesquels ses livres ont circulé de manière souvent clandestine, la réputation de Machiavel en tant qu'auteur ne pouvait pas en sortir indemne, ni sa pensée conserver toute sa subtilité dans la culture populaire », précise Luca Addante.

Machiavel, victime de son succès, dont les idées et les interprétations n'en finissent pas de faire des vagues : même la biographie écrite par Roberto Ridolfi est l'objet de controverse. Non seulement parce qu'elle est datée, mais surtout parce que l'auteur a péché en prêtant une piété chrétienne à Machiavel que ce dernier n'aurait pas eue : « On a essayé de réhabiliter Machiavel en le faisant apparaître comme “plus bon enfant qu'enfant terrible”, comme disait Carlo Dionisotti. Ridolfi, en tant qu'auteur catholique, a tenté de faire passer Machiavel pour un homme pieux. Si la biographie est utile au néophyte, de nombreuses critiques des œuvres machiavéliennes ont été faites depuis », dit Luca Addante. Jérémie Barthas abonde : « La gêne qu'éprouvent certains auteurs contemporains devant la possibilité de l'athéisme avant le XVIII^e siècle a conduit Ridolfi à nier, contre toute évidence, que Machiavel avait copié de sa main le “De Natura Rerum” de Lucrèce. Reconnaisant finalement son erreur, il a par la suite affirmé que l'impact de Lucrèce sur Machiavel se limitait à une question de style. » Le rattachement de l'auteur du *Prince* à la tradition du matérialisme antique dérangerait-il encore aujourd'hui ? Si la controverse n'a guère de chances de toucher le grand public, elle n'en montre pas moins que le sujet est loin d'être froid.

Lire aussi Machiavel, cet incompris

Consultez notre dossier : [Machiavel, cet ami qui vous veut du bien](#)

[MACHIAVEL, CET AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN](#)[CULTURE](#)

Machiavel, Cet ami qui vous veut du bien

8,90€

Certes, pour lui, la fin justifiait les moyens, mais seulement en dernière extrémité. Machiavel, l'auteur du « Prince », n'a jamais été « machiavélique », mieux, il était drôle et plutôt sympathique. « Le Point » raconte l'histoire vraie de l'un des plus grands penseurs politiques de tous les temps, victime encore aujourd'hui de la rumeur et de la calomnie.

 Soyez le premier à réagir